

LŊGBOWU

Revue des Langues, Lettres et Sciences
de l'Homme et de la Société



Faculté des Lettres et
Sciences Humaines





LŊGBOWU

**Revue des Langues, Lettres et Sciences
de l'Homme et de la Société**

En couverture,
photo d'un grenier traditionnel kabiye
prise au « musée de Yadè », « Kabiyɛ
sɔsaa ɖiwa »

ADMINISTRATION DE LA REVUE

COMITE DE REDACTION

Directeur Scientifique : Akoété AMOUZOU, *Professeur Titulaire*

Directeur de publication : Nakpane LABANTE, *Maître de
Conférences*

Rédacteur en Chef : Tchaa PALI, *Maître de Conférences*

Coordinateur de publication : Boussanlègue TCHABLE,
Maître de Conférences

Secrétaire : Essonam BINI, *Maître-Assistant*

Assistant à la rédaction : Kokou TCHALLA, *Maître-Assistant*

COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)

Pr Komi. KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)

Pr Kodjona KADANGA (Université de Lomé)

Pr Komlan NUBOUKPO (Université de Lomé)

Pr Badjow TCHAM (Université de Lomé)

Pr Akoété AMOUZOU (Université de Kara)

Pr Abou NAPON (Université de Ouagadougou)

Pr Koffiwaï GBATI (Université de Lomé)

Pr Tamasse DANIOUE (Université de Lomé)

Pr Hugues MOUCKAGA (Université Oumar Bongo de Libreville)

Pr Alou KEITA (Université de Ouagadougou)

Pr Atafeï PEWISSI (Université de Lomé)

Pr Komlan E. ESSIZEWA (Université de Lomé)

Pr Musanji NGALASSO-MWATA (Université Bordeaux
Montaigne)

Pr Hounkpati B. C. KAKPO (Université d'Abomey-Calavi)

Pr Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi)

Pr Momar CISSE (Université Cheikh Anta Diop)

Pr Mahougnon KAKPO (Université d'Abomey-Calavi)

Pr Kokou E. PERE-KEWEZIMA (Université de Lomé)

Pr Issa TAKASSI (Université de Lomé)

Pr Alpha BARRY (Université Bordeaux Montaigne)

M. Moustapha GOMGNIMBOU, Directeur de Recherche
(CNRST)

Pr Ousseynou FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Pr M. BANTENGA (Université de Ouagadougou)

COMITE DE LECTURE

Pr Akoété AMOUZOU (Université de Kara), Pr Tamasse DANIOUE

(Université de Lomé), Pr Atafeï PEWISSI (Université de Lomé), Pr

Komlan E. ESSIZEWA (Université de Lomé), Pr Mahougnon

KAKPO (Université d'Abomey-Calavi), Pr Kokou E. PERE-

KEWEZIMA (Université de Lomé), Pr Alpha BARRY (Université

Bordeaux Montaigne), Pr E. ASSIMA-KPATCHA (Université de

Lomé) ; Pr N.A. GOEH-AKUE (Université de Lomé) ; M. Kossi

BADAMELI, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Padabo

KADOUZA, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Komlan

KOUZAN, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Laré

KANTCHOA, Professeur titulaire (Université de Kara) ; M. KAMMAMPOAL Bawa, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Nakpane LABANTE, Maître de Conférences (Université de Kara), Mme Kuwèdaten NAPALA, Maître de Conférences (Université de Kara) ; Mme Balaïbaou KASSAN, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Assogba GUEZERE, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Komi KPATCHA, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Koffi SOSSOU, Maître de Conférences ; M. Bammoy NABE, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Boussanlègue TCHABLE, Maître de Conférences (Université de Kara) ; M. Tchaa PALI, Maître de Conférences (Université de Kara) ; Paboussoum PARI, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; Martin Minlipe GANGUE, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; M. Ali Pitaloumani GNAKOU, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; Mme Kouméalo ANATE, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; M. Essohanam BATCHANA, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; Kokou GBEMOU, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; M. Séna AKAKPO-NUMADO, Maître de Conférences (Université de Lomé) ; M. A. AWESSO, Maître de Conférences (Université de Lomé).

SOMMAIRE

ADMINISTRATION DE LA REVUE	i
SOMMAIRE	iii
LIGNE ÉDITORIALE	vii
SYNTHÈSE DES ARTICLES	xi
LANGUES ET LETTRES	1
Die List im Märchen und ihre Gefahr für Kinder: eine Analyse anhand von deutschen und afrikanischen Volksmärchen, SAGBO Sinseignon	3
Les églises réformées et la problématique culturelle dans <i>un seul sacrifice</i> de Kassoum Kéita, TCHENDO Yao	15
La référencement idéologique et axiologique dans le film <i>L'œil du cyclone</i> de Sékou Traoré, PALM/SANOU Valentine	29
<i>Ma rivale, la mitraille</i> de Joël Amah Ajavon : opposer l'amour à la guerre pour un développement durable, AMEWU Komi Seexonam	43
Les fonctions communicatives dans une séquence de grammaire du français : le dioula (11) dans la classe de français (12) au primaire, LINGANI Oumar	55
Tropismes cinématographiques et pragmatique de la violence dans <i>les anges cannibales</i> de Jean-Claude Derey, OUORO Toro Justin & BARRO Jacques	73
Le problème du son consonantique [r] dans la production orale des apprenants nigériens en classe de FLE et quelques démarches didactiques, AJANI Akinwumi Lateef	89
Fonctionnement des noms d'emprunt dans le système nominal du Kabyè, AWIZOBA Essobozowè	97
Le système de numération en Kabyè : procédés de construction des nombres cardinaux, Mme KASSAN Balaïbaou	111
Le verbe <i>lí</i> « manger » en Abouré: de la distribution à un fonctionnement déictique, YANGRA Aboi François & EHIRE Laurent	129
Les catégories lexicales et leur sous -spécification en Lamadéssi, parler Kabyè de Pagouda, PALI Tchaa & ETOKA Akintim	143
SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ	167
Contexte social de relation à l'espace et lieux d'évacuation des déchets ménagers, GNAKOU ALI Pitaloumani & DOUTI Jovit Boaman	169
Dépression postnatale et incapacité opératoire chez les mères à Abobo : étude longitudinale à trois mois et à un an après l'accouchement, YAO Esther Doris Ghislaine	183
Egalité de sexe et pesanteurs sociales dans la promotion du genre au Ministère ivoirien de la fonction publique, GACHA Franck-Gautier	201

Effet du redoublement sur les performances académiques des nouveaux étudiants en licence à l'Université de Lomé à l'ère du système LMD, HOLU Yawo Adzéoda	211
Enfant déscolarisé, enfant non scolarisé : une analyse de la production sociale de l'exclusion scolaire dans le nord Bénin, TAMA-IMOROU Clarisse ,	227
Analyse du rapport des élèves aux notes chiffrées issues des évaluations scolaires dans la ville de Ouagadougou BACYE Yisso Fidèle & SIGUE Moubassiré	257
Influence de la motivation au travail et du rapport vie au travail/vie hors travail sur l'intention de départ des jeunes cadres biculturels de l'administration publique de la ville de Ouagadougou, OUEDRAOGO Moussa	269
Epuisement et religiosité : impact sur la vie psychosociale des adeptes des religions révélées, cas de la commune 1 de la Kozah au Togo, SIMLIWA PITALA Amaèti	285
Contribution des femmes rurales à l'économie familiale dans le Canton de Sarakawa au nord-Togo, TCHALLA Kokou & LARE Konnegbéne	295
Acteurs et fumage du poisson à Macaci dans la commune d'Adjamé en Côte d'Ivoire, ABOYA Narcisse	313
Transport fluvio-lagunaire : un atout pour le développement de la Commune de So-Ava au Sud-Bénin, HOUINSOU Tognidé August	329
Etude géomorpho-pédologique pour la conservation du site de Kpenkpa-Nakuog (Nord-Togo), KANKPENANDJA Laldja, BAWA Dangniso, AFFO Bidjo, GNONGBO Tak Youssif & BLIVI Adoté Blim	347
Influence de la variabilité pluviométrique sur la production du riz dans la commune de Zé au Bénin, CHABI Ayédèguê Biaou Philippe, HOUNGBO Nounagnon Emile, ETENE Cyr Gervais & YABI Ibouraima	365
Connaissance, usage et importance socio-économique des espèces fruitières ligneuses du Togo, ATATO Abalo, WOEGAN Yao Agbelessesi, DOURMA Marra, GOUWAKINNOU Gérard Nounagnou, WALA Kpérkouma, NATTA Armand Kuyema, BATAWILA Komlan & AKPAGANA Koffi	377
Gestion des inondations dans la ville de Ouagadougou dans un contexte urbain entre jeux d'acteurs et logiques territoriales, SOMA Assonsi	401
Les zones économiques spéciales et le développement socioéconomique de la Chine de 1979 à 1985, ZAN Bi Irié Séverin	419
Approche historique de la société Siamu dans le Kéné Dougou (Burkina Faso) : organisation, évolution socio-politique et économique de 1897 à nos jours, GOMGNIMBOU Moustapha & IDANI Salifou	435

Les mots de l'exil : l'identification des exilées romaines de la royauté au haut-empire au prisme du genre, IMMONGAULT NOMEWA Roselyne	451
Le conseiller municipal en côte d'ivoire : analyse des profils de 1914 à 1990, DIABATE Alassane & N'GUESSAN Mahomed Boubacard	467
Pagne traditionnel de raphia en pays Teke (Congo) : analyse socioculturelle et économique (1885-1960), MIEMBAON Georges ,	483
Bingerville, une capitale de l'enseignement scolaire et de la formation professionnelle coloniaux au service de la Côte d'Ivoire de 1900 à 1960, BROU Alphonse N'goran	503
Comité de développement et promotion du bien être socioéconomique à Bamendjou (Ouest-Cameroun), 1982-2010 SIGNIE Christophe	519
Trafics et affairisme au nom d'Allah : les nouvelles sources de financement du djihad entre 2001 et 2014, CAMARA Moritié ..	535
Facteurs socioculturels et économiques associés au divorce en milieu Wémé de Dangbo (Bénin), AZALOU TINGBE Emilia, SENON Aimé & KOSSOU Basile	553
Ennemis d'hier, compagnons d'aujourd'hui : droit et coutumes, ensemble pour un régime foncier légitime au Burkina Faso, MOYENGA Paul-Marie	563
La politique de l'autosuffisance en protéine bovine de la Cote d'Ivoire de 1962 à 2015, BRINDOUMI Atta Kouame Jacob	579
Didactique de la philosophie: un modèle d'approche par les processus, BAYAMA Paul-Marie	599
L'allocation universelle pour une justice sociale en Afrique, BINI Essonam	613

**FACTEURS SOCIOCULTURELS ET ECONOMIQUES
ASSOCIES AU DIVORCE EN MILIEU
WEME DE DANGBO (BÉNIN)**

AZALOU TINGBE Emilia*

SENON Aimé*

KOSSOU Basile*

Résumé

Les familles monoparentales deviennent de plus en plus nombreuses en Afrique en général et au Bénin en particulier. Dans la commune de Dangbo, la rupture des liens conjugaux devient de plus en plus fréquente à telle enseigne que l'on s'interroge sur ses déterminants socioculturels et économiques. Cette recherche est de nature qualitative avec quelques données quantitatives. Elle s'est déroulée dans quatre (04) arrondissements de la commune de Dangbo, dans les mois d'août à novembre 2017. L'échantillon, sélection de façon raisonnée et suivant la boule de neige, est constitué de 85 acteurs de catégories différentes. Le guide d'entretien, le questionnaire et le guide d'observation ont permis de recueillir les données analysées sous l'angle de l'individualisme méthodologique. Les résultats qui en sont sortis montrent que les crises conjugales entraînant au divorce commencent à partir du moment où la femme sent qu'elle mène une vie contraignante, et cherche à s'émanciper, peu importent les risques auxquels elle s'expose comme l'adultère. Celle qui ose cette indépendance hors norme finit par divorcer, dans l'espoir de reconstruire sa vie, avec ou sans le même conjoint.

Mots-clés : Déterminants socioculturels, divorce, femme, Dangbo

Abstract

Single-parent families are becoming more and more numerous in Africa in general and in Benin in particular. In the commune of Dangbo, the break-up of marital ties is becoming more and more frequent to such an extent that one wonders about its sociocultural and economic determinants. This research is qualitative in nature with some quantitative data. It took place in four (04) districts of the municipality of Dangbo, in the months of August to November 2017. The sample, carefully selected and following the snowball, consists of 85 actors of different categories. The interview guide, the questionnaire and the observation guide made it possible to collect the analyzed data from the point of view of methodological individualism. The results that emerge show that marital crises leading to divorce start from the moment when the woman feels that she leads a constraining life, and seeks to be emancipated, regardless of the risks to which she exposes herself as the adultery. The one who dares this extraordinary independence ends up divorcing, in the hope of rebuilding her life, with or without the same spouse.

Keywords: Sociocultural detrimental, divorce, woman, Dangbo

* Université d'Abomey-Calavi (Bénin) ; Email : emiliamawugnon@gmail.com

* Université d'Abomey-Calavi (Bénin) ; Email : senonvi@gmail.com

* Université d'Abomey-Calavi (Bénin) ; Email : kossewile@gmail.com

Introduction

Dans la Commune de Dangbo, les couples divorcés sont de plus en plus nombreux. Le divorce ici ne s'entend pas nécessairement comme une sentence prononcée par une autorité judiciaire, mais plutôt comme la dislocation d'un couple (homme et femme), devant le conseil de famille ou de sages. Avec un ou plusieurs enfant(s) qu'elles ramènent chez leurs parents, les femmes divorcées se confondent très vite aux jeunes filles et adoptent des modes de vie différents de celui de leur vie au foyer, préférant par exemple la dépigmentation à la peau naturelle, un style vestimentaire sexy, qu'elles ne pouvaient pas adopter dans leurs foyers. On y retrouve aussi des divorcées "sans-enfants" qui ont déjà l'expérience du foyer et qui n'y vivent plus. Dans le contexte socioculturel antique de Dangbo, le mariage revêt un caractère sacré. Il symbolise l'union de plusieurs familles, et ne devrait donc être dissous sous aucun prétexte. Mais, de nos jours, s'observe une recrudescence de séparation des conjoints dans cette commune. Quels sont les facteurs explicatifs d'une telle dynamique sociale ?

L'exploration du phénomène a permis de se rendre à l'évidence que le facteur dominant de dislocation des couples relève du domaine socioéconomique. En d'autres termes, l'autonomie financière des femmes fragilise les relations conjugales à Dangbo; la répartition des dépenses financières dont la plus importante part revient à l'homme (le conjoint) au sein du foyer est facteur de divorce dans cette commune.

L'analyse théorique s'appuie sur l'actionnisme et l'interactionnisme où le fait social est posé en fonction des actions des autres. Le divorce à Dangbo se présente comme le résultat de multiples rencontres, croisements ou interférences des comportements humains. L'analyse est inspirée fondamentalement de l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon pour qui, dans une perspective utilitaire, chaque individu, dans son raisonnement, conjugue, dans le cas échéant, son action à celle des autres, sans qu'il y ait eu ni concertation ni influence sociale quelconque.

1. Methodologie

Cette recherche est de nature qualitative et quantitative. Quatre (04) catégories d'acteurs ont été investiguées : des femmes et des hommes divorcés, qu'ils soient autochtones ou étrangers, vivant toujours seuls ou dans un foyer reconstitué de la commune de Dangbo ; des personnes environnantes des milieux touchés par la recrudescence de divorce afin de confronter les données recueillies, notamment les parents, les proches ou voisins ; des informateurs clés comme les policiers républicains et les ONG, les sages et les élus locaux ou personnes ressources ; et des enfants dont les parents sont divorcés, sélectionnés par choix « raisonné » et boule de neige. Des recherches ont été préalablement faites auprès des autres acteurs. Toutefois, au cours de la phase empirique, quatre (04) arrondissements ont été choisis parmi les sept (07) de la commune de Dangbo. Il s'agit de : Hozin, Hétin-Houédomey, Kessounou et Dangbo. Le nombre total des interviewés est estimé à 85 personnes dont 40 femmes et 45 hommes.

Les techniques d'entretien individuel et de groupe ont été utilisées, à partir d'une immersion dans le milieu de recherche. La technique d'observation directe a permis d'être à la fois un acteur qui s'intègre dans la vie conjugale passée des divorcés, en les abordant comme celui qui a une suite idoine à leurs problèmes et un praticien de la sociométrie qui participe aux situations collectives des enquêtés. La revue documentaire a été faite également pour compléter les données de terrain. La grille d'observation et le dictaphone ont été également utilisés. L'enquête a duré d'août à novembre 2017.

A l'issue du dépouillement manuel des données retranscrites intégralement dans Word, leur traitement a suivi les étapes suivantes: lecture préliminaire des données collectées, établissement d'une liste d'énoncés résumant les propos, choix et définition des unités de classification du matériel recueilli, processus de catégorisation et de classification des données en fonction des variables à partir desquelles le guide d'entretien a été élaboré et en regroupant les réponses par questions, description scientifique des résultats à partir de ces variables en tenant compte de la représentativité des données, interprétation des résultats d'enquêtes. Pour les considérations d'ordre éthique et déontologique, les personnes divorcées participantes ont pris connaissance du formulaire de consentement libre et éclairé avant de participer à la recherche, et ceux qui ne peuvent remplir ce formulaire ont donné leur accord verbal enregistré sur un dictaphone. Le formulaire de consentement a été utilisé au besoin pour assurer l'anonymat et la confidentialité des données ainsi que le droit de ne pas participer (ou de cesser l'entrevue) sans subir de préjudice.

2. Resultats et discussions

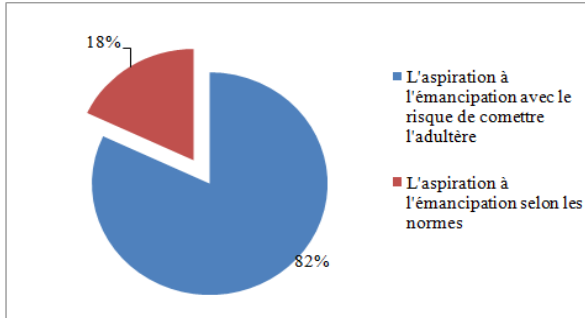
2.1. L'émancipation de la femme : une menace conjugale chez les Wémènou ?

L'émancipation féminine, caractérisée par une plus grande autonomie financière des femmes, est l'élément majeur corrélé à l'augmentation du taux de divorce dans la commune de Dangbo. Les femmes de cette commune, malgré toutes les contraintes culturelles, ne veulent plus accepter vivre des situations que leurs grands-mères n'avaient pas le choix d'endurer à cause de leur dépendance financière. Les hommes et les femmes divorcent parce qu'ils ne se sentent pas heureux en mariage ou parce qu'ils ne réussissent pas à se développer au plan personnel. Et les femmes, plus que les hommes, ont l'impression que les liens du mariage les transforment et les étouffent, leurs plus grandes attentes n'étant pas satisfaites. Ce résultat confirme la thèse de François de Singly (2011), selon laquelle, l'une des trois raisons du divorce est, se séparer pour se développer et cela « est initiée par des femmes qui estiment que leur relation insatisfaisante avec leur compagnon devient un obstacle à leur développement personnel ».

La plupart des femmes aspirant au bien-être social, s'immergent totalement dans leurs activités de production et n'arrivent pas à faire la rupture avec leur monde de travail lorsqu'elles sont à la maison. De plus, elles s'érigent contre les normes et valeurs culturelles ancestrales,

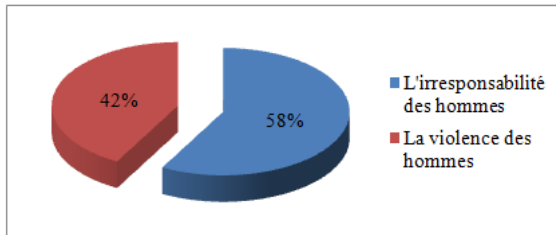
comme la soumission totale et sans condition de la femme, causant ainsi une rupture des liens conjugaux. La recherche sur le terrain a permis de recenser les conceptions des divorcés (hommes et femmes) sur le phénomène.

82% des hommes divorcés enquêtés ont témoigné que c'est l'émancipation qui a poussé leurs femmes à commettre l'adultère, source fatale du divorce selon les normes culturelles. 18% d'entre eux précisent que si le divorce est survenu dans leur vie conjugale, c'est parce que leurs femmes donnent l'impression de commettre une erreur de choix, tel que l'indique le graphique 1.



Graphique 1 : Émancipation comme cause des crises conjugales selon les hommes divorcés
Source : Données de terrain, août-novembre, 2017

Mais pour les femmes (58%), leurs conjoints n'arrivent plus ou ne veulent plus assumer pleinement leurs responsabilités. Les 42% restants ont trouvé que leurs conjoints sont devenus insupportables et usent des violences pour les museler. Ces violences affirment-elles, dans le graphique 2, sont d'ordre physique.



Graphique 2 : Femmes divorcées à cause de l'irresponsabilité et de la violence des hommes
Source : Données de terrain, août-novembre, 2011

Les femmes sont plus souvent déçues de la vie conjugale et principalement du niveau d'engagement de leur mari dans la vie privée du couple, de l'attention trop faible que ce dernier leur porte, et de sa faible implication dans la vie familiale. Ce qui les oblige à recourir à

d'autres moyens de survie pour mieux s'épanouir. Ce procédé apparaît pour les hommes comme une ouverture aux emprises accablantes de la modernité économique contre des valeurs éthiques de la vie conjugale entraînant ainsi la dissolution de l'union maritale. Le maintien de la paix conjugale est subordonné à l'équilibre financier et à l'efficacité de l'homme dans cette société patrilinéaire.

2.2. L'infidélité: source primordiale de divorce chez les Wemɛnu

Les fondements de la stabilité de la famille patriarcale (pouvoir familial par le père et droit du sang paternel) dans la tradition ancestrale, sont détruits par la légalisation progressive :du mariage consentant et du divorce, du sexe hors mariage (fornication et adultère), de la contraception et de l'avortement, de l'accès des femmes à l'éducation et au travail (essor du tertiaire), du développement des communications (internet, téléphonie...) qui facilitent les rencontres, de la liberté vestimentaire (tenues sexuellement attirantes).C'est pourquoi un informateur affirme :

*« A force de donner des avantages matériels aux couples mariés, les familles élargies se sont disloquées en familles nucléaires. On nous avait promis qu'alors, ce serait le Paradis sur Terre, puisque nous serions à l'unisson de la trinité divine, entre papa, maman et bébé... Mais au moment où nous touchions au but... nous découvrîmes que l'atome était... fissible !!! Et les familles nucléaires se sont toutes effondrées sous leur propre poids. Sur le long chemin de la décadence, il y avait donc une étape supplémentaire : la famille monoparentale. Et demain, on fera les bébés dans des bocaux ? Toute cette Histoire n'avait donc été qu'une sinistre mascarade ».*¹

Les instances de sécurité sociale de la commune de Dangbo reçoivent massivement des plaintes relatives aux crises conjugales. 67% des cas de plaintes se rapportent à l'infidélité. 33% d'entre elles sont pour la plupart des femmes qui affirment avoir été victimes de violences conjugales ; ou déplorent la polygamie qu'elles trouvent difficile à vivre car disent-elles « le mari n'est pas un gâteau qu'il faut facilement partager avec les autres ».

D'autre part, les sages et élus locaux ont, quant à eux une perception purement culturelle du phénomène. La plupart d'entre eux (79%) soutiennent qu'il y a souvent un fossé au niveau de l'éducation des filles : « Si la fille dès le bas âge est très bien éduquée, elle ne trouverait pas de difficultés à faire face à certaines contraintes de la vie conjugale. Les mères doivent cependant changer leur fusil d'épaule »². Les 21% trouvent derrière les femmes divorcées, le désir de mimer maladroitement l'autre, l'adoption spontanée de cultures et pratiques anormales selon les valeurs familiales et traditionnelles.

Quant aux enfants, 61% d'entre eux pensent que les pères, étant chefs du ménage doivent tout faire pour éviter les crises. Ils devraient

¹ Marcellin, 58 ans, Retraité

² Gaston, 45 ans, Gendarme

aussi combler leurs mères de toutes leurs attentes afin qu'elles n'aient pas des relations extra-conjugales. Un enquêté affirme ceci : « L'absence d'une mère à cause de divorce est non seulement un coup dur à notre éducation et à notre suivi mais aussi une grande source d'injures »³. Les 39% restant accusent leur mère qui selon eux, est responsable de leur manque d'amour maternel : « Si notre maman nous aimait vraiment, elle ne nous laisserait pas quelle que soit la situation vécue »⁴ a confié un interviewé. « On dit chez nous " Ovi utu" qui littéralement signifie "c'est à cause de l'enfant" » a-t-il ajouté.

Selon les 75% des parentés des hommes divorcés enquêtés, la femme devrait être bien éduquée pour faire face et pour résister aux contraintes conjugales. Les 25% restants ont trouvé que leurs fils n'ont pas choisi la conjointe qui respecte cette condition. Pour les proches des hommes et des femmes, 65% estiment que le divorce souvent décidé par les femmes n'est pas un fruit de hasard. « Sinon », affirme un interviewé de cette cohorte : « elles ne décideraient pas de quitter un homme à qui elles ont pourtant fait d'enfants ! Elles ont toujours supporté. Décider ici serait certainement sous le coup d'une garantie »⁵. Les 35% restant ont trouvé que si la femme décide de quitter son conjoint, elle a parfaitement raison. Surtout si elle est dépassée par certaines situations dont les violences physiques.

2.3. De la possibilité de reconjugalisation chez les Wemenu : le rituel de purification "Ahāzē ṅō jiji"

Il est possible pour la femme coupable d'adultère et divorcée, de refaire sa vie avec son ex-mari. Les pratiques coutumières le permettent grâce aux rites de purification "Ahāzēṅōjiji" qui est une pratique instituée par les ancêtres dans le but d'accorder le pardon à toutes les femmes qui commettent l'adultère. Les "Tājinō" (tantes âgées) sont chargées de mettre en application cette pratique. La cérémonie se déroule sur des places réservées à cet effet, comme l'indique les planches 1 et 2.

³ Gratien, 21 ans, élève

⁴ Assiba, 19 ans, apprentie couurière

⁵ Madé, 47 ans, ménagère



Planche 1 : La place Ahanzin Con de Djigbé Houngon d'Ovê-honto
Source : E. Azalou Tingbé et al., 2017



Planche 2 : La place 'Ahãzẽḅ' d'Akpamé Djinhou
Source : E. Azalou Tingbé et al., 2017

Les faits qui occasionnent ces rituels sont les cas de suspicion d'adultère ou l'adultère proprement dit. Le déroulement des rituels nécessite des préalables tels que le paiement d'une somme de 5000 Francs CFA, l'achat de 2 litres de boisson locale dit « Sodabi », d'un litre d'huile rouge, des noix de colas : tout ceci est acheté par la femme accusée d'adultère ou par son conjoint. En cas de suspicion, les dépenses sont à la charge du mari ; mais en cas d'adultère prouvé, elles sont à la charge de la femme adultérine. Ces rituels consistent à contraindre la femme à s'asseoir sur un tas de coque de noix de palme "Déyinkã" en lui faisant porter le "Ahãzẽ" (jarre sacrée) contenant de l'eau sacrée. Suite à l'invocation des Vodouns (divinités), l'inculpée est conviée à dire la vérité; ce qu'on appelle "Assouhiahia" c'est-à-dire à citer les noms de ceux avec qui elle a commis l'acte. La manifestation de la vérité amène la femme à trembler et à faire trembler la jarre dans les

l'émancipation, avec le risque de commettre d'adultère. Cette relation de pensée s'apparente à une chaîne dont les maillons dépendent les uns des autres selon le cycle que présente la figure suivante:

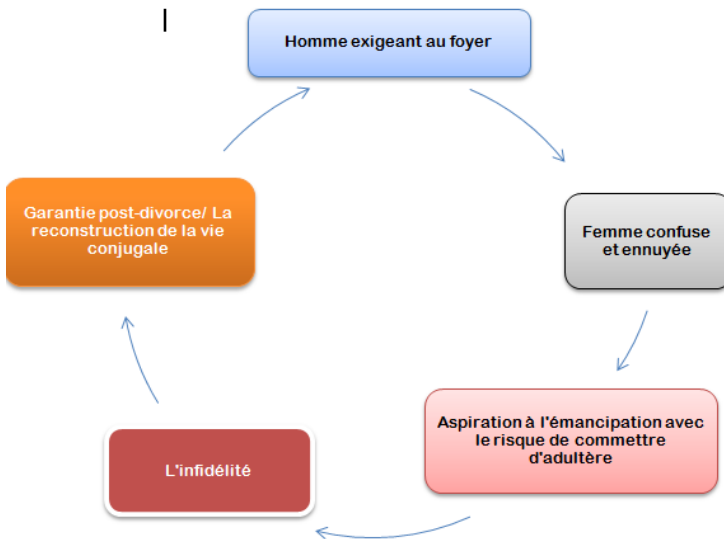


Figure 2 : Cycle du divorce chez les wémènou
Source : E. Azalou Tingbé et al., 2017

Conclusion

Dans la commune de Dangbo, l'harmonie conjugale et la consolidation du couple se retrouve heurtée à de nombreux problèmes. Beaucoup de couples aujourd'hui se terminent dans cet espace géographique par le divorce. Tout porte à croire, dans la commune de Dangbo, que le divorce et le remariage font partie des stratégies féminines d'acquisition d'une marge d'autonomie dans un monde codifié de prescriptions et d'interdits où elles passent de la dépendance à l'égard de leur famille à celle d'un mari que, parfois, elles ont du mal à conserver. « Mieux vaut être seul que mal accompagnée », se disent-elles. En quête d'une sérénité et d'assurance, elles préfèrent rompre leur union en évoquant différentes logiques.

Cette recherche, qui vise à analyser les causes socioculturelles du divorce dans la commune de Dangbo, cherche à doter les intervenants au sein des groupes vulnérables comme ceux qui militent pour la cause des femmes divorcées, d'un document scientifique afin de rendre disponibles, des informations fiables sur les facteurs culturels de divorce dans la communauté Wémè de la commune de Dangbo.

References bibliographiques

de SINGLY François, 1996, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan

- de SINGLY François, 2011, *Séparée. Vivre l'expérience de la rupture*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 240 p, mis en ligne le 05 décembre 2011, consulté le 20 octobre 2017. URL : <http://lectures.revues.org/6931>
- KAUFMANN Jean-Claude, 1992, *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan, Coll. Agora Pocket, pp. 25-109.
- QUESNEL (A.), VIMARD (P.), 1988, *Dynamique de population et économie de plantation, le plateau de Dayes au sud-ouest du Togo*, éditions de l'ORSTOM, Études et thèses, Paris, 455p.
- RIVIERE Claude, 1990, *Union et procréation en Afrique*, L'Harmattan, 223p.
- SIMONE Barbaras, 1997, *La Rupture pour vivre*, Editeur : Robert Laffont, Collection : Réponses, 205p.